



Documents Épiscopat

N° 12 / 2011

LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

selon les lineamenta du prochain Synode
des évêques (Rome, 2012)

LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

selon les lineamenta du prochain
Synode des évêques (Rome, 2012)

par le père Jean-Louis SOULETIE
professeur à l'Institut catholique de Paris

Un récent numéro de *Documents Épiscopat* sur la nouvelle évangélisation (n° 11/2011) nous a permis un premier regard sur les réalités qui soutendent aujourd'hui dans l'Église en France la recherche en cette matière. La synthèse qui vous est maintenant proposée est une reprise de plusieurs interventions du père JEAN-LOUIS SOULETIE, professeur à l'Institut catholique de Paris, sur ce sujet, dans le cadre de la préparation du prochain Synode.

Il revient, à travers une analyse des *lineamenta*, sur l'histoire de ce concept et sur son environnement aussi bien théologique que sociétal. La troisième partie en fonde alors l'enracinement dans la réflexion catéchétique actuelle sur la première annonce, en contexte de « pastorale d'engendrement » et de « pédagogie d'initiation ».

Cette étude vient à point nommé au moment où l'*Instrumentum laboris* du Synode ne devrait plus tarder. Elle devrait nous aider à mieux en cerner toute la pertinence au regard de nos pratiques en France, ce qui est sans doute un préalable pour mieux vivre le déroulement lui-même, dans l'attente des résultats à accueillir.

I. LA NOTION

L'expression « nouvelle évangélisation » naquit dans la prédication du pape Jean Paul II en 1979 ; le Pape y soulignait sa nécessité en Pologne lors de son premier voyage dans son pays. Les *lineamenta* notent à ce sujet tout ce dont cette notion est redevable aux Églises orientales qui ont, dans un passé encore récent, affronté des discriminations ethnique, idéologique et religieuse (n° 9). Le souverain pontife reprit cette notion en Amérique latine dans son discours au CELAM (Conseil épiscopal latino-américain) en mars 1983, pour signifier qu'il n'est pas question de produire une nouvelle version de la première évangélisation.

En France, quelque temps plus tard, le processus qui a conduit à la rédaction de la *Lettre aux catholiques de France* a identifié lui aussi la nouveauté de la situation de l'annonce de l'Évangile : « Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction. Des équilibres anciens sont en train de disparaître et les équilibres nouveaux ont du mal à se constituer » ^[1].

Élaboration de la notion

En décembre 1988, dans l'Exhortation apostolique post-synodale, *Christifideles laici*, de Jean Paul II, la notion de nouvelle évangélisation a également désigné, au paragraphe 4, la mission en direction des peuples déchristianisés : « Ce sécularisme actuel est en vérité un phénomène très grave : il ne touche pas seulement les individus, mais en quelque façon des communautés entières, comme le notait déjà le Concile : “Des multitudes sans cesse plus denses s'éloignent en pratique de la religion” (Gaudium et spes, n° 7). Moi-même je l'ai répété souvent : le phénomène de la sécularisation frappe les peuples qui sont chrétiens de vieille date, et ce phénomène réclame, sans plus de retard, une nouvelle évangélisation. »

C'est donc au regard du phénomène complexe de la sécularisation ^[2] que l'expression apparaît pour désigner un défi propre à la modernité qui perd la grammaire élémentaire de l'existence chrétienne. D'emblée, on le saisit, il ne s'agit pas de répéter d'anciennes recettes pastorales

[1] *Lettre aux catholiques de France*, p. 22, cité par le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse*, § 3.7.

[2] On sait la différence de diagnostic à propos de cette notion entre M. WEBER, K. LÖWITH, H. BLUMENBERG, C. SCHMITT, E. VOEGLIN et en France, M. GAUCHET ou R. BRAGUE.

comme l'atteste le n° 3 des *lineamenta* de la XIII^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, à Rome, en 2012.

C'est dans l'encyclique *Redemptoris missio*, en décembre 1990, que s'est élaboré le diagnostic qu'une nouvelle étape était nécessaire pour l'Église dans la modernité^[3]. Le paragraphe 33 de l'encyclique expose trois situations devant lesquelles l'Église se trouve :

- ▶ des groupes humains ou contextes socioculturels non christianisés qui appellent une évangélisation *ad gentes* ;
- ▶ des peuples fortement christianisés dans lesquels s'exerce l'activité pastorale de l'Église ;
- ▶ des baptisés éloignés du Christ et de l'Église, qui nécessitent la mise en place d'une « nouvelle évangélisation ».

Le rédacteur précise, au paragraphe 34, comment les trois activités pastorales et missionnaires de l'Église s'articulent sur la mission « exemplaire » *ad gentes*. Si les trois aspects ci-dessus paraissent entremêlés dans la pratique, il convient de maintenir leur « *interdépendance réelle et croissante* [entre elles]... ». « *Chacune exerce une influence sur l'autre, la stimule et lui vient en aide* » précise le texte, « *l'esprit missionnaire ad intra est un signe très sûr et un stimulant pour l'esprit missionnaire ad extra, et réciproquement* » (n° 34).

Cette notion de « nouvelle évangélisation » correspond donc à une manière de concevoir l'évangélisation qui sera par la suite développée dans d'autres documents plus spécifiques comme *Tertio millennio adveniente* (n° 21), *Novo millennio ineunte* (n° 40), *Ecclesia in Europa* (n° 46 et 47). D'une manière habituelle, les *lineamenta* trouvent dans *Evangelii nuntiandi* la source importante de la nouvelle évangélisation, même si le terme n'y figure pas. Ils ne font là que reprendre ce que notait déjà le premier de ces textes :

« *Sur le chemin de la préparation du rendez-vous de l'an 2000, s'inscrit la série de synodes commencée après le concile Vatican II : synodes généraux et synodes continentaux, régionaux, nationaux et diocésains. Le thème fondamental est celui de l'évangélisation, et même de la nouvelle évangélisation, dont les bases ont été posées par l'exhortation apostolique Evangelii nuntiandi de Paul VI, publiée en 1975, après la troisième Assemblée générale du Synode des évêques. Ces synodes font déjà par eux-mêmes partie de la nouvelle évangélisation : ils résultent de la conception du concile Vatican II sur l'Église [...]* » (n° 21).

[3] Cf. le mémoire de master de S. TYVAERT, *Pèlerinage du Rosaire, enseignement catholique et première annonce*, ICP, 2010, cote 9099 ISPC 653 (1 et 2) à la bibliothèque de FELS.

Le terme que l'on trouve dans *Evangelii nuntiandi* est celui de pré-évangélisation :

« Cette première annonce de Jésus-Christ, elle la réalise par une activité complexe et diversifiée que l'on désigne quelquefois sous le nom de "pré-évangélisation", mais qui est déjà à vrai dire l'évangélisation, quoique à son stade initial et bien incomplet. Une gamme presque infinie de moyens, la prédication explicite, certes, mais aussi l'art, l'approche scientifique, la recherche philosophique, le recours légitime aux sentiments du cœur de l'homme peuvent être mis en œuvre dans ce but » (n° 51).

Dans ce paragraphe, cette notion de pré-évangélisation désigne la première annonce. Celle-ci est perçue comme le point de départ (« stade initial et bien incomplet ») d'une évangélisation comprise comme un processus. Mais l'on reste ici dans le cadre de l'évangélisation *ad gentes*, comme l'avait exposé le décret conciliaire du même nom. Il ne s'agit pas encore de prendre la mesure de l'état des sociétés modernes et des nouveaux défis qui apparaissent chez des peuples déjà christianisés.

On pourrait noter que le point de vue du magistère dans cette encyclique de 1975 a néanmoins opéré quelques déplacements par rapport au décret *Ad gentes* promulgué dix ans plus tôt. En effet, l'évangélisation, avant d'être du ressort de chaque chrétien pris individuellement, constitue une mission de l'Église en tant que communauté (n° 15, 51, 60). Cette mission s'inscrit elle-même dans la tradition missionnaire de toute l'Église, enracinée dans la prédication de Jésus et celle des Apôtres depuis la Pentecôte (n° 15, 22, 51). Cette option a pour conséquence qu'on s'interroge pour savoir qui envoyer annoncer le Mystère, et comment et dans quel langage le faire (n° 22).

La première annonce doit avoir une influence réelle sur le cœur du converti (n° 23) [4]. On insiste sur le fait que l'annonce doit être « explicite » et qu'elle doit porter en conséquence des fruits objectivement chrétiens. Cela signifie que l'évangélisation ne peut se réduire au seul témoignage même si elle ne se réalise pas sans lui, ni au seul partage de l'existence avec autrui.

[4] « L'annonce, en effet, n'acquiert toute sa dimension que lorsqu'elle est entendue, accueillie, assimilée et lorsqu'elle fait surgir dans celui qui l'a ainsi reçue une adhésion du cœur. Adhésion aux vérités que, par miséricorde, le Seigneur a révélées, oui. Mais plus encore, adhésion au programme de vie – vie désormais transformée – qu'il propose. Adhésion, en un mot, au Règne, c'est-à-dire au "monde nouveau", au nouvel état de chose, à la nouvelle manière d'être, de vivre, de vivre ensemble, que l'Évangile inaugure. Une telle adhésion, qui ne peut pas demeurer abstraite et désincarnée, se révèle concrètement par une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles. Ainsi donc, ceux dont la vie s'est transformée pénètrent dans une communauté qui est elle-même signe de la transformation, signe de la nouveauté de vie : c'est l'Église, sacrement visible du salut » (n° 23).

En corrélation avec les points précédents, *Evangelii nuntiandi* précise que l'Église doit traduire la foi dans la culture du peuple dans lequel elle est insérée^[5] (n° 63-64) et que les familles sont évangélisatrices du milieu dans lequel elles vivent (n° 71). L'évangélisation ne concerne plus seulement les non-chrétiens (*Ad gentes*) ou les enfants, mais aussi les personnes baptisées éloignées de la foi (n° 52). Dans cette logique le processus de référence (renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat) est à considérer dans son ensemble et non plus comme une série d'étapes successives :

« [Ces éléments] sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres. La valeur du récent Synode a été de nous avoir constamment invités à composer ces éléments plutôt qu'à les opposer entre eux, pour avoir la pleine compréhension de l'activité évangélisatrice de l'Église » (n° 24).

À travers ces déplacements, on perçoit que le magistère prend la mesure de la déchristianisation à l'œuvre dans les pays de vieille chrétienté. Dès lors, un second modèle de représentation de ce qu'est l'évangélisation commence à apparaître dans les textes, notamment dans *Catechesi tradendae* que citent les *lineamenta* au n° 14 du chapitre II.

Écho dans l'acte de transmission

La notion de nouvelle évangélisation atteint la catéchèse elle-même. La lecture de *Catechesi tradendae* révèle une nouvelle notion d'évangélisation en tenant compte de la situation des pays déchristianisés :

« [...] sans se confondre formellement avec eux, [la catéchèse] s'articule sur un certain nombre d'éléments de la mission pastorale de l'Église, qui ont un aspect catéchétique, qui préparent la catéchèse ou qui en découlent : première annonce de l'Évangile ou prédication missionnaire par le kérygme pour susciter la foi ; apologétique ou recherche des raisons de croire ; expérience de vie chrétienne ; célébration des sacrements ; intégration dans la communauté ecclésiale ; témoignage apostolique et missionnaire.

[5] « L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes, ses symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète. Mais d'autre part, l'évangélisation risque de perdre son âme et de s'évanouir si l'on vide ou dénature son contenu, sous prétexte de le traduire ; si, voulant adapter une réalité universelle à un espace local, on sacrifie cette réalité et on détruit l'unité sans laquelle il n'y a pas d'universalité. Or seule une Église qui garde la conscience de son universalité et montre qu'elle est en fait universelle peut avoir un message capable d'être entendu par tous, au-delà des limites régionales » (n° 63).

Rappelons tout d'abord qu'entre catéchèse et évangélisation il n'y a ni séparation ou opposition, ni identification pure et simple, mais des rapports étroits d'intégration et de complémentarité réciproque » (n° 18).

D'une part, on observe ici que le texte rappelle le processus des étapes successives de *Ad gentes*. Mais d'autre part, chacun des moments qui composent ce processus entretient des relations directes et permanentes avec les autres. Nous sommes désormais en présence d'une autre manière de concevoir l'évangélisation qu'on nommera bientôt la « nouvelle évangélisation ».

Le paragraphe 19 de l'Exhortation qui concerne l'articulation entre première annonce, catéchèse et sacrements, est particulièrement explicite sur ce point. Dans un premier temps, il rappelle la structure traditionnelle du processus de l'évangélisation, qu'il qualifiera par la suite d'« exemplaire » :

« La spécificité de la catéchèse, distinguée de la première annonce de l'Évangile qui a suscité la conversion, poursuit le double objectif de faire mûrir la foi initiale et d'éduquer le vrai disciple du Christ par le moyen d'une connaissance plus approfondie et plus systématique de la personne et du message de Notre Seigneur Jésus-Christ » (n° 19).

Cependant le bienheureux Jean Paul II introduit dans un second temps une autre manière de situer la catéchèse : *« Mais dans la pratique catéchétique, cet ordre exemplaire doit tenir compte du fait que souvent la première évangélisation n'a pas eu lieu »* (n° 19). Il expose ainsi le contexte des pays déchristianisés : enfants baptisés mais qui n'ont pas d'attachement explicite et personnel au Christ, avec ou sans préjugés familiaux négatifs ; enfants non-baptisés fréquentant la catéchèse ; adolescents hésitants voire rebelles ; adultes sceptiques... C'est alors que *Catechesi tradendae* articule différemment la catéchèse à la première annonce, demandant à la catéchèse d'assurer aussi cette part de la mission, sans pour autant trahir sa spécificité :

« C'est dire que la "catéchèse" doit souvent se soucier, non seulement de nourrir et d'enseigner la foi, mais de la susciter sans cesse avec l'aide de la grâce, d'ouvrir le cœur, de convertir, de préparer une adhésion globale à Jésus-Christ chez ceux qui sont encore sur le seuil de la foi. Ce souci commande en partie le ton, le langage et la méthode de la catéchèse » (n° 19).

La conséquence de ce choix est que l'on en vient naturellement à concevoir la catéchèse comme une initiation (n° 21 et 22), à laquelle les *lineamenta* du prochain Synode consacrent un chapitre entier, le chapitre III.

Plus nettement encore, le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse* de 2006, en France, prend le temps de décrire, lui aussi, la nouvelle donne pastorale dans les sociétés modernes. L'époque contemporaine confronte l'Église aux cultures en rupture de tradition ; des cultures pluralistes et relativistes, générant des défenses individualistes (cf. Introduction, mais aussi n° 1.3 ; 1.4 ; 3.7). Il y est fait mention des personnes qui s'éveillent à la foi à tous les âges (n° 1.4), de la diversité des conditions et des itinéraires préalables (n° 3.7). Certaines personnes ne sont pas chrétiennes d'origine, quand d'autres affirment vivre de la foi chrétienne tout en prenant des distances vis-à-vis de la communauté ecclésiale (n° 1.5). Néanmoins cela se produit dans un pays et une culture que le *Texte national* qualifie de « pays de vieille tradition chrétienne ».

En réalité, nous sommes ici exactement dans la description d'un contexte culturel qui appelle une « nouvelle évangélisation ». C'est d'ailleurs ce que reconnaît explicitement le *Texte national* quand il dit : « *Comment ne pas se sentir appelé à une "Nouvelle évangélisation" ?* » (n° 1.1) puisque « *aucun secteur de la vie ecclésiale ne peut dire que l'évangélisation ne le concerne pas* » (n° 1.1) ?

Transition

Pour résumer, la notion de nouvelle évangélisation n'est pas nouvelle, sans être très ancienne. Elle s'est construite progressivement dans les textes du magistère ordinaire pour désigner la tâche de l'Église dans le nouveau contexte des cultures modernes. Les *lineamenta* enregistrent ce point en écrivant que « *la nouvelle évangélisation est donc une attitude, un style audacieux. Elle est la capacité, de la part du christianisme, de savoir lire et déchiffrer les nouveaux scénarios qui, au cours des dernières décennies, se sont créés dans l'histoire des hommes, pour les habiter et les transformer en des lieux de témoignage et d'annonce de l'Évangile* » (n° 6).

Ces nouvelles cultures, produit de l'ultramodernité^[6], ont à redécouvrir la grammaire élémentaire de la foi dans des arts de vivre complexifiés et pluralistes. Nous sommes désormais capables de saisir, lit-on au paragraphe 4, « *le fonctionnement dynamique ressortant du concept de "nouvelle évangélisation" : on y a recours pour indiquer l'effort de renouvellement que l'Église est appelée à faire pour être à la hauteur des défis que le contexte social et culturel contemporain pose à la foi chrétienne, à son annonce et à son témoignage, suite aux profonds changements en cours. À ces défis, l'Église répond non pas en se résignant ou en se refermant sur elle-même, mais en lançant une opération*

[6] Le mot « ultramodernité » apparaît pour la première fois en 1994, sous la plume d'ANTHONY GIDDENS, dans *Les conséquences de la modernité*, Éd. L'Harmattan. Mais il est théorisé par le philosophe et sociologue JEAN-PAUL WILLAIME, en 1999, dans *Sociologie des religions*, PUF.

de revitalisation de son corps avec, en son centre, la figure de Jésus-Christ, sa rencontre avec Lui, qui donne l'Esprit et les énergies pour annoncer et proclamer l'Évangile suivant des voies nouvelles pouvant parler aux cultures d'aujourd'hui. »

On pourrait signaler ici les nombreuses initiatives prises dans les diocèses français relevant en ce sens de la nouvelle évangélisation : les efforts persévérants entrepris dans le domaine de la pastorale des jeunes depuis les Journées mondiales de la jeunesse à Paris (1997) ; les propositions de lecture méditée, personnelle ou (et) en groupe de la Parole de Dieu ; l'organisation de la formation chrétienne ouverte à ceux qui cherchent : « Cours Alpha », « b.a.-ba de la foi... », ou la formation théologique, liturgique ou spirituelle des laïcs ; les rassemblements organisés à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, ou les projets pastoraux diocésains ; l'invitation faite aux chrétiens à entrer dans la *lectio divina* et à redécouvrir la diaconie de l'Église et l'articulation entre les grandes fonctions de la vie ecclésiale.

II. LES DÉFIS

Des précurseurs

Des mouvements de fidèles ont assez vite trouvé dans la nouvelle évangélisation, sinon un mot valise, du moins l'intuition de nouvelles modalités pour l'annonce de l'Évangile dans la culture des années qui ont succédé aux Trente Glorieuses. Composés de laïcs, ces mouvements rassemblent des fidèles nés majoritairement dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Ils sont plongés dans la culture moderne et sont marqués par l'importance de la subjectivité individuelle. Leur monde est celui du pluralisme et de la désinstitutionnalisation des croyances, mais aussi de la complexité technique et économique, de l'univers des médias. Ils appartiennent à une mondialisation à multiples visages. D'un côté, celle-ci rapproche les hommes et ouvre des chances à la rencontre. D'un autre, elle exacerbe les rivalités économiques, culturelles et religieuses. Ces laïcs du monde occidental sont dans le même temps marqués par un certain désarroi devant les énigmes qui jalonnent leur vie.

Un désenchantement du présent ne leur laisse qu'un avenir incertain quand leur monde a perdu son hégémonie militaire, sa supériorité technologique, aujourd'hui sa domination économique, et enfin la suprématie culturelle. La porosité des cultures dans la mondialisation est un choc pour tous mais le pape Benoît XVI veut y voir aussi une chance (*lineamenta*, n° 6)

comme il l'écrit dans son message pour la Journée mondiale des migrants, d'octobre 2011 : « Dans une société en voie de mondialisation, le bien commun et l'engagement en sa faveur ne peuvent pas ne pas assumer les dimensions de la famille humaine tout entière, c'est-à-dire de la communauté des peuples et des nations, au point de donner forme d'unité et de paix à la cité des hommes, et d'en faire, en quelque sorte, la préfiguration anticipée de la cité sans frontières de Dieu » (Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n° 7). Telle est la perspective dans laquelle il faut considérer également la réalité des migrations. En effet, comme l'observait déjà le Serviteur de Dieu, Paul VI, « le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples est la cause profonde du sous-développement » (*Populorum progressio*, n° 66) et – pouvons-nous ajouter – il influe fortement sur le phénomène migratoire. La fraternité humaine est l'expérience, parfois surprenante, d'une relation qui rapproche, d'un lien profond avec l'autre, différent de moi, fondé sur le simple fait d'être des hommes. Assumée et vécue de façon responsable, elle alimente une vie de communion et de partage avec tous, en particulier avec les migrants ; elle soutient le don de soi aux autres, en vue de leur bien, du bien de tous, dans la communauté politique locale, nationale et mondiale.

Sans doute très avant l'heure, des analyses et des diagnostics faits par des fidèles ont donc fait état du changement qui s'opérait dans les cultures et à l'échelle de la planète. Certains l'avaient pressenti très tôt, à la sortie de la Seconde guerre mondiale. De nombreux articles ^{7]} à cette

[7] Articles des années 1950 qui expriment la sécularisation et la nécessité d'un catéchuménat pour les adultes : « Catéchuménat ? », dans *Masses ouvrières*, n° 132, septembre 1957 ; CELLIER JACQUES, « Catéchuménat et insertion dans l'Église », dans *Catéchèse, mission d'Église*, actes du III^e congrès national de l'Enseignement religieux, supplément de la revue *Documentation catéchistique*, Paris, 1960 ; CHAVASSE ANTOINE, « Signification baptismale du carême et de l'octave pascale », dans *La Maison-Dieu*, n° 58, Paris, 1959/2 ; CHICOT ANTOINETTE, « De la catéchèse au catéchuménat. Expérience des religieuses du Cénacle en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n° 3, Paris, 1957 ; COLOMB JOSEPH, « Le fait nouveau : disparition du catéchuménat "social" », dans *Pour un catéchisme efficace*, tome 1, *L'organisation d'un catéchisme*, chapitre II, Paris, EMMANUEL VITTE, 1948 ; COLOMB JOSEPH, « Plan, mouvement et contenu d'une catéchèse d'adultes », dans « Vers un catéchuménat d'adultes », chapitre VI, *Documentation catéchistique*, n° spécial 37, juillet 1957 ; COUDREAU FRANÇOIS, « Catéchuménat et mission », dans *Parole et Mission*, n°2, juillet 1958 ; COUDREAU FRANÇOIS, « La démarche catéchuménale. Étapes et exigences », dans *Parole et Mission*, n° 7, Paris, Le Cerf, 1959/10 ; COUDREAU FRANÇOIS, « Quelques orientations pour la préparation d'un adulte aux sacrements de l'initiation chrétienne », dans *Parole et Mission*, 1959/10. ; COUDREAU FRANÇOIS, « Simples conseils aux catéchistes d'adultes », dans *Vérité et Vie*, Fiches de pédagogie religieuse, n° 363, 1960/03 ; COUDREAU FRANÇOIS, « Le catéchuménat dans une perspective missionnaire », dans *Parole et Mission*, n° 10, Paris, Le Cerf, 1960/07 ; DE BROUCKER WINOC, « Le catéchuménat d'adultes », dans *Christus. Cahiers spirituels*, n° 23, « La Sainte Trinité », *Chroniques*, Paris, juillet 1959 ; « Foi d'enfant... foi d'adulte... Nos responsabilités de catéchistes », Actes du deuxième congrès national de l'enseignement religieux, *Documentation catéchistique*, numéro spécial, 1957 ; GUILLARD BERNARD, « Les étapes pastorales du catéchuménat », dans *La Maison-Dieu*, n° 71, 1962 ; GY PIERRE-MARIE, « Le nouveau rite du baptême des adultes », dans *La Maison-Dieu*, n° 71, 1962 ; LETOURNEUR JEAN, « L'initiation chrétienne en France », dans *Lumen Vitae*, XII, n° 3, Paris, 1957. LETOURNEUR JEAN, « Conversion et catéchuménat d'adultes », dans « Foi d'enfant... foi d'adulte », Actes du II^e congrès de l'Enseignement religieux, supplément de la *Documentation catéchistique*, 1957 ; LIEGE PAUL-ANDRÉ, « Le catéchuménat dans l'édification de l'Église », dans *Parole et Mission*, n° 1, 1958 ; MACE RENÉ, « Catéchèse et Action catholique dans la transmission de la foi », dans *Lumière et Vie*, n° 35, Paris, décembre 1957 ; RETIF LOUIS, « De la catéchèse au catéchuménat », dans *Évangélisation*, congrès national de Bordeaux de l'Union des œuvres catholiques de France, 1947 ; RETIF LOUIS, « Du catéchisme au "catéchuménat" », dans *Catéchisme et mission* ouvrière. « Du catéchisme au catéchuménat. Simples réflexions pastorales », Paris, Le Cerf, 1949 ; « Vers un catéchuménat d'adultes », *Documentation catéchistique*, numéro spécial 37, juillet 1957.

époque dans les revues des mouvements catholiques attestaient de la nécessité d'un renouvellement de l'évangélisation après la catastrophe de la Seconde guerre mondiale. De nombreuses réflexions sur le catéchuménat des adultes à cette époque montrent la perception aiguë qu'avaient certains pasteurs du bouleversement de la société d'après-guerre.

La nature des nouveaux défis

Les *lineamenta*, au paragraphe 6, décrivent les scénarios appartenant à cette nouvelle situation pour l'Église. Ils apparaissent comme des signes des temps à décrypter pour une nouvelle évangélisation. Le premier est le scénario culturel de la sécularisation avec le relativisme qui lui est lié. Il s'accompagne dans d'autres cultures du fondamentalisme avec son cortège de terrorisme et de sectarisme. Le second scénario est relatif au flux migratoire qui conduit à l'émiettement des références et à la société dite « liquide »^[8]. Ces sociétés de grande fluidité conservent les grandes traditions comme des réservoirs de sens mais elles n'arrivent plus à structurer des ensembles humains de manière homogène. Toutefois, cette mondialisation « liquide » peut être la chance de nouvelles solidarités. Le troisième scénario est relatif à l'ère médiatique et numérique dans laquelle les communications sociales envahissent la planète et confortent l'individualisme. Le risque ici est celui de l'affaiblissement de l'altérité et l'amenuisement de la dimension éthique et politique de la vie des citoyens. Un quatrième scénario est brièvement indiqué au sujet de la crise économique et des déséquilibres et injustices qu'elle engendre dans le monde entre les plus riches et les plus pauvres. L'avant-dernier scénario est lié au progrès des sciences et des techniques qui a apporté du bien-être mais aussi de nouvelles gnoses, voire de nouveaux cultes. Le dernier scénario, enfin, est celui de la politique qui voit la fin de l'affrontement des deux blocs Est-Ouest de la guerre froide. Est né un monde multipolaire avec « l'arrivée sur la scène mondiale de nouveaux acteurs de l'économie, de la politique et de la religion – comme le monde islamique, le monde asiatique – [qui] a donné naissance à une situation inédite et totalement inconnue, riche en potentialités mais aussi en risques et en nouvelles tentations de domination et de pouvoir ». Et c'est à partir de cette nouvelle donne géostratégique « que doivent se mouvoir l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples ; l'amélioration des formes de gouvernement mondial et national ; la construction de formes possibles d'écoute, de vie en commun, de dialogue et de collaboration entre les différentes cultures et religions ; la sauvegarde des droits de l'homme et des peuples, en particulier ceux des minorités ; la promotion des plus faibles ; la protection de la création et l'engagement pour l'avenir de notre planète ».

[8] ZYGMUNT BAUMAN, *Le présent liquide*, Paris, Le Seuil, 2006.

Face à ce diagnostic d'une situation préoccupante, « [...] *l'instrument de la nouvelle évangélisation trouve sa spécificité et sa force : il faut considérer ces scénarios et ces phénomènes en sachant dépasser le niveau émotionnel du jugement défensif et de peur, pour saisir objectivement les signes de la nouveauté avec, en même temps, les défis et les fragilités. "Nouvelle évangélisation" signifie donc agir dans nos Églises locales pour construire des itinéraires permettant une lecture des phénomènes indiqués précédemment, capable de traduire l'espérance de l'Évangile en des termes réalisables [...] La nouvelle évangélisation nous demande de nous confronter à ces scénarios en ne restant pas enfermés dans les limites de nos communautés et de nos institutions, mais en acceptant le défi de pénétrer dans ces phénomènes, pour prendre la parole et apporter notre témoignage du dedans. C'est là la forme qu'assume la martyria chrétienne dans le monde moderne, en acceptant la confrontation avec aussi les récentes formes d'athéisme agressif ou de sécularisme extrême, qui entend éliminer de la vie de l'homme la question de Dieu* » (n° 7).

Un tel discernement sur la mondialisation et ses conséquences atteste du changement planétaire qui s'effectue sous nos yeux. Jean-Claude Guillebaud développe ce point dans ses livres [9] et je résume ici sa pensée. L'ensemble des équilibres traditionnels jadis confinés dans les États-nations a un caractère aujourd'hui transnational. La conséquence est leur difficile régulation planétaire tant au plan économique, numérique que géostratégique. Avec l'effondrement du système communiste mondial en 1989, le monde est devenu multipolaire mais aussi insaisissable. Sans compter qu'on n'imagine pas comment les cinq continents pourraient acquérir un niveau de vie analogue à celui de l'Occident ; on a calculé qu'il y faudrait trois fois la terre pour y parvenir. Les limites de la volonté prométhéenne de l'homme apparaissent aujourd'hui, et la répartition des ressources devient une priorité politique. En effet, les plus riches vont apprendre à répartir les restrictions des ressources naturelles de la planète et connaîtront un appauvrissement relatif. Leur pouvoir d'achat pendant les Trente Glorieuses a été en effet multiplié par presque cinq (cohérence avec la phrase précédente ?). Riches d'une durée de vie plus longue, mieux soignés, moins soumis à la pénibilité du travail, ayant des loisirs, les Européens verront leurs revenus baisser, et même si c'est de 20 %, c'est à rapporter aux 400 % d'augmentation dans les années d'après-guerre jusqu'aux années 1980. Car, en face et dans le même temps, 20 % des salariés les moins riches n'ont profité en rien de l'augmentation du PNB. Aux USA, les moins riches qui ne sont pas les plus pauvres ont vu baisser leur revenu dans les vingt dernières années. Une écologie de la personne revendiquée dans les *lineamenta* comme un

[9] JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD, *Le Goût de l'avenir*, Le Seuil, 2011 ; *La vie vivante*, Éd. Les Arènes, 2011 ; *La confusion des valeurs*, 2009 ; *Le Commencement d'un monde*, Le Seuil, 2008 ; *Comment je suis redevenu chrétien*, Le Seuil, 2007 ; *Le Goût de l'avenir*, Le Seuil, 2003 ; *Le Principe d'humanité*, Le Seuil, 2001 ; *La Refondation du monde*, Le Seuil, 1999.

souci premier de la nouvelle évangélisation passe par cette éducation politique des peuples à la répartition équitable des ressources.

Dans cette mutation extraordinaire, le continent virtuel est autant un risque qu'une aide. Le numérique favorise une jungle et des lieux de non-droit en matière économique et commerciale. Un état de droit reste donc à inventer dans ce nouveau continent. Ce sera long mais nécessaire d'autant plus que le phénomène s'accroît : les jeunes générations passent plus de deux heures par jour devant un écran de télévision. Ces apprentissages virtuels créent une culture, y compris au plan économique. À côté de la vente, du troc, ou du don, l'informatique fait entrer la civilisation dans l'économie numérique. On peut pour la première fois dans l'histoire y vendre ou y donner sans rien perdre. On peut donner ou vendre des livres, des fichiers MP3 sans les perdre sur l'ordinateur. Dans ces échanges, il n'y a plus ni tarif, ni règlement, ni véritable négoce.

Cette ère numérique peut néanmoins devenir aussi une chance pour diffuser le savoir et y accéder : on numérise en moyenne trois mille volumes par mois en France et autant, ou plus, dans d'autres pays développés. Ces moyens sont aussi une chance pour mieux partager, débattre, informer (voir par exemple les révolutions arabes), agir rapidement et avec efficacité (face aux risques naturels), mettre en commun des savoir-faire (en médecine, par exemple). En insistant sur l'urgence éducative, les *lineamenta* soulignent que, dans ce bouleversement de civilisation, l'éducation sera le puissant levier qui permettra d'utiliser des moyens de communication encore incontrôlables.

Cette mondialisation fait habiter un monde commun au point qu'en allant en Chine ou en Inde, un Européen n'est pas totalement dépaysé. Ces continents entrent aussi dans ce monde de proximité économique, numérique. Mais il existe aussi un métissage de la vie de l'esprit propre à chaque culture. Les arts de vivre, les visions du monde, les traditions s'échangent et se côtoient. La Chine ou l'Inde éternelles n'existent plus. Le monde est en constant mélange ou métissage. Cet universalisme donne le vertige à ces peuples marqués par l'euro-péo-centrisme qui a duré quatre siècles.

Il est loin le temps où le centre était l'Europe, le temps des croisades, de la découverte du Nouveau monde, et de la colonisation. Mais il s'éloigne aussi le temps de la supériorité économique, technologique et même culturelle. Nous ne sommes plus détenteurs du brevet de la modernité. La guerre en Afghanistan manifeste également la fin de l'hégémonie militaire

de l'Occident. Il en est de même de la supériorité technologique, économique, devant les pays émergents (Brésil, Russie, Inde et Chine). La culture elle-même subit un certain désenchantement qui va jusqu'à diffuser une étrange haine de soi, écrivent les *lineamenta* au n° 20.

Pourtant ces mutations qui laissent parfois désarmés ne sont pas fatales car elles sont faites de mains d'hommes et sont donc réformables, transformables. C'est ce à quoi s'attelle la nouvelle évangélisation et pour cela les *lineamenta* en décrivent ses moyens.

III. LES RESSOURCES

L'Église continue de transmettre la foi dont elle vit elle-même. Bien avant qu'elle s'énonce par des idées, cette foi est une pratique active et transformante des personnes et des liens sociaux. La rencontre avec la personne du Christ suscite dans les personnes et les institutions des puissances de renouvellement qui appartiennent aux forces de l'Esprit. C'est pourquoi « *les fidèles laïcs sont donc aujourd'hui, en vertu de leur participation à la fonction prophétique du Christ, pleinement engagés dans cette tâche de l'Église. À eux, en particulier, il revient de témoigner que la foi constitue la seule réponse pleinement valable, que tous, plus ou moins consciemment, entrevoient et appellent, aux problèmes et aux espoirs que la vie suscite en chaque homme et en toute société. Cela sera possible si les fidèles laïcs savent surmonter en eux-mêmes la rupture entre l'Évangile et la vie, en sachant créer dans leur activité de chaque jour, en famille, au travail, en société, l'unité d'une vie qui trouve dans l'Évangile inspiration et force de pleine réalisation* »^[10].

Pédagogie de la foi et initiation

Cette rupture entre l'Évangile et la vie provient du fait que la modernité ne bénéficie plus de l'évidence qui a régné jusqu'alors. Il s'agissait dans une culture encore chrétienne d'une connivence (on parlait d'une corrélation immédiate) entre l'Évangile et la vie. C'est pourquoi la pastorale de l'accueil, qui tablait sur le discernement des pierres d'attente dans la vie des personnes et des peuples, a trouvé des limites dans la nouvelle culture ultramoderne. Dans le même temps où ils valorisent le discernement des signes des temps, les *lineamenta* suggèrent

[10] JEAN PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici*, 30 décembre 1988, 34 : AAS 81, 1989, 455. Cf. aussi JEAN PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in America*, 22 janvier 1999, 66 : AAS 91, 1999, 801 ; BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, 94 : L'Osservatore Romano supplément au n° 261, 12 novembre 2010, 91-92.

d'œuvrer à partir d'une pédagogie de l'initiation^[11] à l'expérience chrétienne (chapitre III). Le monde, tel qu'il est appréhendé à partir de ses nouveaux défis, requiert une éducation chrétienne centrée sur la parole de Dieu et de caractère initiatique au sens où le catéchumène s'initie à la foi chrétienne. On notera que ces *lineamenta* au n° 14 reprennent cette idée que le catéchuménat est inspirateur de la catéchèse des jeunes et des adultes. Dans les toutes dernières années en effet, des conférences épiscopales ont publié des textes d'orientation sur la catéchèse inspirés par le catéchuménat dans une perspective d'initiation^[12].

Pédagogie de l'initiation

La pédagogie de la foi que définissent les *lineamenta* est inspirée par l'initiation et elle s'appuie sur la sacramentalité de l'Église envisagée par *Lumen gentium*, n° 1. Elle permet d'expérimenter la foi chrétienne comme réponse à la révélation d'un mystère qui rejoint l'homme. Le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, en 2006, le faisait remarquer en préconisant une nécessaire pédagogie d'initiation : « Selon une règle bien établie par le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA), une pédagogie d'initiation prévoira des cheminements qui s'appuient et font déjà vivre de la grâce des sacrements qu'ils préparent »^[13].

Le modèle catéchuménal porte alors principalement sur l'établissement d'une relation forte entre les sept sacrements et la sacramentalité de l'Église au cœur même de son action catéchétique, relation qui conduit les évêques français à proposer des itinéraires de type catéchuménal pour chaque démarche sacramentelle^[14]. Ce qui encourage aussi la catéchèse à prendre de la distance avec le modèle scolaire. L'action catéchétique peut être définie comme celle qui

[11] L'expression est centrale dans *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, coéd. Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, Paris, 2006. Voir aussi JEAN-CLAUDE REICHERT, « Pédagogie d'initiation et pédagogie de l'initiation », dans *Lumen Vitae*, vol. LXI, n° 3-2006, p. 319-331.

[12] Par exemple, les trois notes de la Conférence épiscopale italienne (1997, 1999, 2003), *L'initiation chrétienne. Lignes directrices pour le catéchuménat pour les adultes* ; Conférence des évêques des États-Unis, *Our Hearts Were Burning Within Us : A Pastoral Plan for Adult Faith Formation in the United States*, 1998 ; Conférence des ordinaires romands et Commission romande de catéchèse, *Note de travail en vue d'une pastorale catéchétique en Suisse romande*, 2003 ; Assemblée des évêques du Québec, *Jésus, chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, 2004 ; Déclaration des évêques de Belgique, *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église*, 2006.

[13] Voir le quatrième principe d'organisation du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, p. 91-95.

[14] On note cette recommandation dans les *lineamenta* : « De même, les Pères synodaux demandent aux communautés chrétiennes d'ouvrir des itinéraires d'initiation chrétienne qui, à travers l'écoute de la Parole, la célébration de l'Eucharistie et l'amour fraternel vécu en communauté, puissent acheminer vers une foi toujours plus adulte. Il faut prendre en considération la nouvelle demande qui naît de la mobilité et du phénomène migratoire qui ouvre des nouvelles perspectives d'évangélisation, car les migrants ont non seulement besoin d'être évangélisés mais peuvent être eux-mêmes des agents d'évangélisation. » Cf. la XII^e assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, Liste finale des propositions, proposition 38, 25 octobre 2008. Cf. aussi BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, 74.105 ; *L'Osservatore Romano* supplément au n° 261, 12 novembre 2010, 73-74. 99-100.

s'adresse à toute personne et à tous les âges de sa vie pour la mise en contact avec Dieu. Elle requiert donc écoute, tact et délicatesse pour que cette personne puisse entrer plus avant dans l'intimité que Dieu lui a déjà ouverte. Ainsi, « dans [le] contexte pluraliste de crise de la transmission, la catéchèse réclame un retour au cœur de la foi pour mettre en contact quelqu'un avec Jésus-Christ, selon les termes de *Catechesi tradendae*, n° 5 » [15].

Itinéraire de type catéchuménal

Les *lineamenta* (chapitre II et III) en insistant sur le catéchuménat restauré par Vatican II établissent un rapport entre catéchèse et catéchuménat qui était déjà celui que l'on pouvait lire dans le n° 90 du *Directoire général de la catéchèse* : « La mission ad gentes étant le paradigme de toute l'action missionnaire de l'Église, le catéchuménat baptismal qui lui est lié, est le modèle dont s'inspire son action catéchétique. » Et le n° 91 se conclut en ces termes : « La catéchèse post-baptismale, sans se calquer sur la configuration du catéchuménat baptismal, et en reconnaissant aux catéchisés leur état de baptisés, fera bien de s'inspirer de "cette école préparatoire à la vie chrétienne", en se laissant féconder par les principaux éléments qui la caractérisent. Le *Directoire général de la catéchèse* parle alors de la catéchèse comme "d'un élément fondamental de l'initiation chrétienne" (n° 66) et ajoute que le caractère fondamental de la catéchèse d'initiation vise "Une initiation chrétienne intégrale" qui permet une vie authentique à la suite du Christ [...]. » Il s'agit, en effet, d'éduquer à la connaissance et à la vie de foi, de sorte que l'homme tout entier, dans ses expériences les plus profondes, se sente fécondé par la Parole de Dieu. Le disciple du Christ sera ainsi aidé à transformer le vieil homme, à assumer les promesses de son baptême et à professer la foi à partir du cœur selon les termes du n° 67 du *Directoire général de la catéchèse*.

Première annonce

Dans ces nouvelles cultures marquées par l'effacement ou l'absence de la grammaire élémentaire de la foi chrétienne, les *lineamenta* mettent en avant la première annonce (n° 19) dans son lien avec la catéchèse, sans pourtant les confondre :

« La catéchèse, distincte de la première annonce de l'Évangile, promeut et fait mûrir cette conversion initiale, en éduquant le converti à la foi et en l'incorporant dans la communauté chrétienne. Toutefois, la relation entre ces deux formes du ministère de la Parole n'est pas toujours facile à réaliser et ne doit

[15] JEAN-LOUIS SOULETTE, « La catéchèse ou la grâce d'initier dans un monde pluraliste », *Lumen Vitae* LXII, 2007/2, p. 143.

pas être nécessairement affirmée de façon nette. Il s'agit d'une double attention qui se trouve souvent conjuguée dans une même action pastorale. Il arrive fréquemment, en effet, que les personnes qui accèdent à la catéchèse ont encore besoin de vivre une vraie conversion. Il sera donc utile d'accorder une plus grande attention – dans les parcours de catéchèse et d'éducation à la foi – à l'annonce de l'Évangile qui appelle à cette conversion, qui la provoque et la soutient » (n° 19).

La prise en compte des cheminements fragiles et chaotiques de l'individu dans la modernité oblige à articuler la première annonce et la catéchèse. Il ne s'agit pas seulement de la nécessaire annonce initiale dont parle *Ad gentes* vis-à-vis des peuples qui ne connaissent pas l'Évangile. Mais c'est aussi ce que *Evangelii nuntiandi* avait appelé la pré-évangélisation :

« Si cette première annonce s'adresse spécialement à ceux qui n'ont jamais entendu la Bonne Nouvelle de Jésus ou aux enfants, elle s'avère toujours plus nécessaire également, à cause des situations de déchristianisation fréquentes de nos jours, pour des multitudes de personnes qui ont reçu le baptême mais vivent en dehors de toute vie chrétienne, pour des gens simples ayant une certaine foi mais connaissant mal les fondements de cette foi, pour des intellectuels qui sentent le besoin de connaître Jésus-Christ sous une lumière autre que l'enseignement reçu dans leur enfance, et pour beaucoup d'autres » (n° 52).

C'est bien le cas dans des lieux comme l'hôpital ou à l'occasion de la pastorale des funérailles mais également dans le monde scolaire et éducatif, comme dans les associations caritatives. Tout le secteur de la culture et des médias est également concerné.

La Parole de Dieu

Catéchèse et première annonce ont au cœur de leur activité la Parole de Dieu comme l'a souligné l'Exhortation post-synodale *Verbum Domini*, en 2010. Dans cette perspective, les *lineamenta* relient la nouvelle évangélisation et le ministère de la parole. Ils le font à propos de la pédagogie d'initiation en rappelant le Synode de 2008 : « *Les Pères synodaux demandent aux communautés chrétiennes d'ouvrir des itinéraires d'initiation chrétienne qui, à travers l'écoute de la Parole, la célébration de l'Eucharistie et l'amour fraternel vécu en communauté, puissent acheminer vers une foi toujours plus adulte* »^[16].

[16] XII^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, Liste finale des propositions, 25 octobre 2008, proposition 38. Cf. aussi BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, 74.105 : *L'Osservatore Romano* supplément au n° 261, 12 novembre 2010, 73-74, 99-100.

Lorsqu'ils parlent, au n° 14, de la pédagogie de la foi, ils s'inscrivent ainsi dans la ligne de ce que proposait déjà le *Directoire général de la catéchèse* de 1997 lorsqu'il resitue la mission de l'Église et le devoir propre des chrétiens dans le service de la Parole (n° 49, 51, 52). L'idée est ici que tous, dans une communauté, ont part à l'annonce de l'Évangile et non pas seulement certains en vertu de leur ministère propre. Ainsi nous comprenons comment les missions d'évangélisation *ad intra* et *ad extra* s'influencent et se stimulent mutuellement (n° 59). De même les différentes étapes du processus « exemplaire » de l'évangélisation, quoique bien distinguées (n° 61), s'articulent les unes aux autres et se fécondent également.

La nouvelle évangélisation relève d'un véritable ministère de la Parole, terme employé formellement au n° 19 mais sous-jacent au n° 13. La notion de « ministère de la Parole » se trouve dans le livre des Actes des Apôtres : « *Quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service (diakonia) de la Parole* » (Ac 6, 4). Le Décret conciliaire sur la charge pastorale des évêques dans l'Église, *Christus Dominus*, du 28 octobre 1965, cite ce verset de la manière suivante : « *assidus à la prière et au ministère de la Parole* » (n° 15). De fait, comme le remarque S. Tyvaert, op, que je résume ici, le terme *diakonia* peut se traduire autant par « service » que par « ministère », notamment chez saint Paul (2 Co 3, 7-9 ; 6, 3 ; 9, 12).

L'expression « ministère de la parole » se trouve dans le Concile ^[17] et se réfère d'abord à l'activité missionnaire des évêques (*Ad gentes*, n° 20 ; *Christus Dominus*, n° 15 ; *Lumen gentium*, n° 26) et par extension aux membres du clergé, prêtres et diacres (*Dei verbum*, n° 25 ; *Gaudium et spes*, n° 26 ; *Optatam totius*, n° 4 ; *Presbyterorum ordinis*, n° 4). Les laïcs peuvent être appelés à les seconder dans ce ministère en tant que « coopérateurs de la vérité » (*Apostolicam actuositatem*, n° 6), notamment comme catéchistes (*Dei verbum*, n° 25). La Constitution dogmatique sur la Révélation divine (*Dei verbum*) du 18 novembre 1965 propose de définir le ministère de la Parole ainsi : « *Que le ministère de la Parole, qui comprend la prédication pastorale, la catéchèse, et toute l'instruction chrétienne, où l'homélie liturgique doit avoir une place de choix, trouve, lui aussi, dans cette même parole de l'Écriture, une saine nourriture et une sainte vigueur* » (n° 24).

D'après le n° 49 du *Directoire général de la catéchèse*, le « ministère de la Parole » transmet la Révélation, dans l'évangélisation en utilisant des « paroles » humaines référées aux œuvres.

[17] Au-delà du Concile, on retrouvera la notion de « ministère de la Parole » surtout dans le *Code de droit canonique* de 1983 (8 références) et le *Catéchisme de l'Église catholique* (6 références), en moindre mesure dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* de 1992 (5 références) et le *Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents* de 1998 (3 références). Par comparaison, l'expression n'est présente qu'une fois seulement dans *Evangelii nuntiandi* ou dans *Presbyterorum ordinis* (1965). Elle est totalement absente comme telle dans le décret, dans *Catechesi tradendae* ou *Redemptoris missio*.

Celles-ci sont tant celles de Dieu dans l'histoire ou dans la liturgie, que celles des chrétiens à travers leur témoignage ou leur participation à la transformation du monde. Le ministère de la Parole consiste alors à « éclaircir et justifier » ces œuvres, et à « nourrir » ceux qui sont déjà disciples du Christ. L'agent principal du ministère de la Parole est l'Esprit Saint, mais l'Église réalise ce ministère dans le monde sous de nombreuses formes adaptées aux situations de foi, aux divers contextes.

À cet égard, la pastorale de la proposition de la foi en France a recentré l'annonce sur la Parole. Ainsi par exemple, beaucoup de diocèses proposent des livrets d'animation de petites équipes autour de l'Évangile qui est lu pendant l'année liturgique. C'est l'expérience des « maisons de l'Évangile ». Mais ce peut-être aussi des initiatives comme les « cours Alpha », ou encore les « b.a.-ba » de la foi, etc. Les catéchumènes et les « recommençants » qui augmentent régulièrement en France font l'expérience de la lecture de l'Écriture comme puissance d'illumination de leur existence renouvelée.

Urgence éducative – Témoins – Écologie de la personne humaine

Les *lineamenta* envisagent donc la nouvelle évangélisation à partir de la pédagogie d'initiation et de la centralité de la Parole de Dieu prêchée par l'Église. Mais cette initiation est solidaire d'une tâche éducative comprise comme participation de l'Église au débat public en faveur de la promotion d'une « écologie de la personne humaine » (n° 20 et 21). À cet égard, « l'Église possède une tradition, à savoir un capital historique de ressources pédagogiques, de réflexion et de recherche, d'institutions, de personnes – consacrées ou non, réunies dans des ordres religieux ou dans des congrégations – capables d'offrir une présence significative dans le monde de l'école et de l'éducation. En outre, intéressé aux transformations sociales et culturelles actuelles, ce capital connaît lui aussi des mutations significatives. Il sera donc utile d'imaginer également un discernement dans ce secteur, pour déterminer les points critiques que les mutations engendrent. Il faudra reconnaître les énergies d'avenir, les défis qui ont besoin d'une instruction adéquate, en sachant que la tâche fondamentale de l'Église est d'éduquer à la foi, à la sequela et au témoignage, en aidant à entrer dans un rapport vivant avec le Christ et avec le Père » (n° 20).

Dans des cultures modernes, telles qu'elles sont caractérisées par les *lineamenta*, on s'attend à cette insistance sur le défi éducatif qualifié « d'urgent » ^[18] par le Pape. Dans cette perspective,

[18] BENOÎT XVI, Discours à l'ouverture du congrès du diocèse de Rome, 11 juin 2007, l'Osservatore Romano, EHLF, 2987, 2007, 6.

la personne humaine est considérée dans son environnement (n° 21). Ce défi est surtout compris comme une tâche spirituelle confiée à des témoins qui ne réduiront pas leur engagement à un savoir-faire technique :

« La formation et l'attention avec lesquelles il faudra non seulement soutenir les évangélistes déjà actifs, mais aussi faire appel à de nouvelles forces, ne se réduiront pas à une simple préparation technique, même si celle-ci est nécessaire. Il s'agira en premier lieu d'une formation spirituelle, d'une école de la foi à la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ, sous la conduite de l'Esprit, pour vivre l'expérience de la paternité de Dieu. Seul peut évangéliser celui qui, à son tour, s'est laissé et se laisse évangéliser, celui qui est capable de se laisser renouveler spirituellement par la rencontre et la communion vécues avec Jésus-Christ. Il peut transmettre la foi, comme en témoigne l'apôtre Paul : "J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé" (2 Co 4, 13) » (n° 22).

Ce caractère spirituel de l'éducation suppose de pouvoir initier à des attitudes fondamentales ceux à qui l'on s'adresse dans la société. Il s'agit de permettre à d'autres d'entrer quasi physiquement dans des possibilités nouvelles d'exister. C'est ce que proposent habituellement le scoutisme mais aussi le MEJ et la JOC, et bien d'autres mouvements éducatifs de l'Église. Toutefois, du fait du pluralisme des sociétés modernes, leurs manières de faire peuvent être vouées à l'échec. En effet, personne ne veut plus adopter sans réfléchir une attitude qui ne prévaudrait que par la tradition qui la porte, fût-elle chrétienne. La liberté, la responsabilité, la subjectivité et l'authenticité, qui sont des valeurs aujourd'hui fortement revendiquées, y répugneraient.

C'est pourquoi le caractère spirituel de la tâche éducative requiert des témoins. Parce qu'ils engagent leur manière de croire dans leur tâche d'initiation, ils mettent en jeu la manière dont l'Évangile a produit, en eux-mêmes, un renouvellement. Ils ne se proposent pas d'abord en exemple parce qu'alors ils ne renverraient pas d'abord au Christ mais seulement à eux-mêmes ; ils permettent par leur comportement et par leur initiation de rejoindre cette rencontre de Dieu qui fait du sujet un homme nouveau, comme fut renouvelée la Samaritaine au puits de Jacob (Jn 4) et comme le furent, par sa parole, les gens de son village.

Les *lineamenta* suggèrent en outre que l'action éducative initiée à la *sequela*, ce qu'avait bien perçu un Don Bosco par exemple :

« Toute l'attitude pédagogique de Don Bosco s'enracine d'abord et avant tout dans sa foi, dans la méditation de l'Évangile, où il découvre très tôt, dès l'âge de neuf ans, un Dieu qui nous aime, un Dieu

qui s'est passionné pour l'homme, un Dieu qui a partagé nos failles, nos faiblesses, nos pauvretés. Il découvre dans l'Évangile un Dieu qui respecte nos lenteurs, qui croit en nous, un Dieu qui nous adopte comme fils, un Dieu qui nous libère ; saisi par ce visage de Dieu, Don Bosco a envie lui aussi de marcher à sa suite. C'est cela et rien d'autre qui commande son œuvre éducatrice et c'est pourquoi il écrira : la pratique pédagogique repose tout entière sur l'amour, sur la charité ; cette charité que décrit la parole de Paul dans l'épître aux Corinthiens » [19].

Dans *L'activité éducative, un chemin vers Dieu* [20], en méditant les caractéristiques de l'action éducative de Dieu, telle que l'a compris Don Bosco, Xavier Thévenot rappelait que sa finalité est de permettre à l'éducateur de vivre une sorte de va-et-vient permanent « *entre ce qu'il découvre de l'action de Dieu et ce qu'il comprend de l'action éducative* » (p. 141). C'est la confiance qui est la pierre angulaire de l'action éducative ; il s'agit de faire confiance au jeune, de découvrir la confiance d'amour que Dieu porte à l'homme, d'avoir confiance en Dieu. Ainsi, un « cercle vital » émerge entre l'expérience de l'éducation divine et l'expérience de l'éducation chrétienne. C'est la raison pour laquelle « *l'éducation est si chargée de valeurs spirituelles pour un chrétien* » (p. 142).

Ajoutons que la prière est le corollaire de l'action éducative pour un chrétien. L'une et l'autre conduisent à la même certitude : « *l'autre est insaisissable, l'autre demande qu'on le respecte à fond* » (p. 142). Xavier Thévenot soulignait cette analogie entre la prière et l'éducation : « *Prier, c'est accueillir un Dieu décidément insondable et libre qui me provoque à la vraie liberté. Éduquer, c'est accueillir un jeune toujours mystérieux qui me provoque à respecter son propre devenir. Prier et éduquer, expérimenter la vie en Dieu et expérimenter l'action éducative, c'est comprendre de l'intérieur que non seulement les différences sont ineffaçables, mais qu'elles font vivre* » (p. 142). C'est ce que soulignent les *lineamenta* en précisant que « *la transmission de la foi ne se fait pas seulement avec les paroles : elle exige un rapport avec Dieu à travers la prière qui est la foi elle-même à l'œuvre. Et, dans cette éducation à la prière, la liturgie est décisive, avec son propre rôle pédagogique, dans lequel le sujet éduquant est Dieu lui-même et où le vrai éducateur à la prière est l'Esprit Saint* » (n° 14).

[19] Conférence donnée par XAVIER THÉVENOT, publiée dans la revue *Don Bosco aujourd'hui*, n° 783, octobre 1977, intitulée « Éduquer à la suite de Don Bosco » et reprise dans la collection *Horizons Salésiens*, H16, *La pédagogie de Don Bosco*, livret 2, Paris, p. 5-22. Les éditeurs précisent que cet exposé avait pour ambition « une réflexion sur la pédagogie salésienne » (introduction au texte original, p. 5). Il comprend une introduction et deux parties, respectivement intitulées « L'attitude fondamentale : l'amour prévenant » et « Quelques grands axes de la présence salésienne ».

[20] Dans la revue *La foi et le temps*, 1982, vol. 12, n° 2, p. 169-179 repris dans *Horizons salésiens* 17, « La spiritualité et l'éducation », 2004.

Si donc, la nouvelle évangélisation est une notion récente, au fil du temps son contenu a acquis une grande densité dans les textes du magistère catholique. Cette notion se réfère dans les *lineamenta* à cette prise de conscience progressive dans l'Église d'une nouvelle situation de l'humanité devant les défis de la modernité. Elle s'élabore dans le contexte d'une mondialisation risquée mais ouverte aussi sur un avenir qui ne dépend que des choix humains. C'est pourquoi elle propose une pédagogie d'initiation pour former le type d'homme dont la civilisation moderne a besoin. Elle recourt à la parole de Dieu comme levier d'un renouvellement de toute la personne humaine dans sa relation au monde. Cette nouvelle évangélisation inscrit sa tâche dans une suite pratique du Christ qui décide des comportements nécessaires pour répondre aux défis de l'heure.



© Secrétariat général de la Conférence des évêques de France, 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris

Renseignements : tél. 01 72 36 68 52, fax : 01 73 72 96 01, e-mail : documents.episcopat@cef.fr

Dépôt légal : janvier 2012

Directeur de la publication : Mgr Antoine HÉROUARD, secrétaire général de la Conférence des évêques de France

Comité éditorial : Mgr Bernard DUBASQUE, P. Gildas KERHUEL, Mgr Bernard PODVIN, P. Olivier RIBADEAU DUMAS

Secrétariat de rédaction : Annie DEDIEU – *Conception graphique* : Samuel TORNÉRO

Impression : Chauveau-Indica, Le Coudray

Un numéro récent de Documents Épiscopat (n° 11/2011) a posé un premier regard sur les réalités qui sous-tendent, aujourd'hui dans l'Église en France, la recherche sur la nouvelle évangélisation. Le père JEAN-LOUIS SOULETTE, professeur à l'Institut catholique de Paris, propose une nouvelle synthèse sous forme d'analyse des lineamenta, reprenant l'histoire de ce concept et son environnement aussi bien théologique que sociétal.

Cette étude vient à point nommé au moment où l'Instrumentum laboris du Synode va être publié. Elle permet de mieux en cerner toute la pertinence au regard de nos pratiques en France ; préalable pour mieux vivre le déroulement du Synode, dans l'attente des résultats à accueillir.

